

NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

JACQUES AUDIBERTI	Lagune hérissée
MARCEL JOUHANDEAU	L'Éternel Procès
JEAN FOLLAIN	Poèmes
DOMINIQUE FERNANDEZ	Le Bar de la Poterne
JOHN COWPER POWYS	Les Sylphides
ALFRED DE VIGNY	Mémoires inédits

— CHRONIQUES —

La Possession du Monde, par DOMINIQUE AURY
La Vocation de Virginia Woolf, par MAURICE BLANCHOT
L'Œuvre mathématique d'Émile Borel, par LOUIS DE BROGLIE
Un Sentiment pas honorable, par FRANÇOIS NOURISSIER
La Hobereaute de Jacques Audiberti, par JACQUES LEMARCHAND

— NOTES —

par J. BENS, G. BORGEAUD, A. BOUCOURECHLIEV, J. DUTOURD, D. FERNANDEZ, J. GUÉRIN, PH. JACCOTTET, R. JUDRIN, J. LEMARCHAND, A. MIGUEL, F. NOURISSIER, CL. OLLIER, D. PÉRIER, J. PIGNET, J. REVOL, CL. SAMUEL.

La Poésie. — Edmond-Henri Crisinel. — *Le plus Clair du Temps*, de Jean Todrani.

Littérature et Essais. — *Jules Michelet*, de J.-L. Cornuz. — *Paris, le...*, de Nicole Védres. — *Savoir et Goût*, d'Étiemble.

Le Roman. — *Infanticide préconisé*, de Jacques Audiberti. — *Les Mariages de raison*, de José Cabanis. — *Les Heures qui restent*, de Boris Schreiber. — *Valentin*, de Jacques Bens. — *Les Grandes Illusions*, de Gérard Boutelleau. — *Les Doublures*, de Michel Zéraffa. — *Un Nommé Songe*, de Robert Soulat. — *Fontaine-Française*, de Willy de Spens.

Les Spectacles. — Un Théâtre du non-langage. — *La Ronde de l'Aube*, de Douglas Sirk.

La Musique. — Musique contemporaine à Darmstadt. — Encyclopédies musicales.

Les Arts. — Odilon Redon, magicien du noir et blanc.

De Tout un Peu.

Les Revues, les Journaux. Notes.

— LE TEMPS COMME IL PASSE —

OMAR KHAYAM : *Quatrains*
 GEORGES GARAMPON : *Le Monde à contre-jour*

— LE MOIS —

par AVANT, ÉDITH BOISSONNAS, GEORGES BORGEAUD, JEAN DUTOURD, JEAN LEBRAU, MARCEL LECOMTE.

— TEXTES —

FRANCIS JAMMES : *Lettres à Arthur Fontaine*
 Introduction de JEAN LABBÉ

nrf

REVUE MENSUELLE

SOMMAIRE

JACQUES AUDIBERTI	Lagune hérissée	769
MARCEL JOUHANDEAU	L'Éternel Procès	801
JEAN FOLLAIN	Poèmes	815
DOMINIQUE FERNANDEZ	Le Bar de la Poterne	820
JOHN COWPER POWYS	Les Sylphides	828

Traduit de l'anglais par CLAUDE MARTINE

ALFRED DE VIGNY	Mémoires inédits	841
-----------------------	------------------------	-----

— CHRONIQUES —

MAURICE BLANCHOT	La Vocation de Virginia Woolf	865
LOUIS DE BROGLIE	L'Œuvre mathématique d'Émile Borel ..	874
DOMINIQUE AURY	La Possession du Monde	881
JACQUES LEMARCHAND	La Hobereaute, de Jacques Audiberti..	886

— NOTES —

La Poésie. — Edmond-Henri Crisinel (par Philippe Jaccottet). — <i>Le plus Clair du Temps</i> , de Jean Todrani (par Philippe Jaccottet)	894
Littérature et Essais. — <i>Jules Michelet</i> , de J.-L. Cornuz (par Roger Judrin). — <i>Paris, le...</i> , de Nicole Védrens (par François Nourissier). — <i>Savoir et Goût</i> , d'Étiemble (par Roger Judrin)	897
Le Roman. — <i>Infanticide préconisé</i> , de Jacques Audiberti (par Roger Judrin). — <i>Les Mariages de Raison</i> , de José Cabanis (par Jacques Lemarchand). — <i>Les Heures qui restent</i> , de Boris Schreiber (par Claude Ollier). — <i>Valentin</i> , de Jacques Bens (par Jean Dutourd). — <i>Les Grandes Illusions</i> , de Gérard Boutelleau, et <i>Les Doublures</i> , de Michel Zérafra (par François Nourissier). — <i>Un Nommé Songe</i> , de Robert Soulat (par Georges Borgeaud). — <i>Fontaine-Française</i> , de Willy de Spens (par Jacques Bens)	900
Les Spectacles. — Un théâtre du non-langage (par Dominique Fernandez). — <i>La Ronde de l'Aube</i> , de Douglas Sirk (par Claude Ollier)	909
La Musique. — Musique contemporaine à Darmstadt (par André Boucourechliev). — Encyclopédies musicales (par Claude Samuel)	913
Les Arts. — Odilon Redon, magicien du noir et blanc (par Jean Revol)	918
De Tout un Peu	922
Les Revues, les Journaux. Notes	926

— LE TEMPS, COMME IL PASSE —

OMAR KHAYAM	Quatrains	933
Traduction et Note d'ARMAND ROBIN		
GEORGES GARAMPON	Le Monde à contre-jour	939

— LE MOIS —

par Avant, Edith Boissonnas, Georges Borgeaud, Jean Dutourd, Jean Lebrau, Marcel Lecomte	942
--	-----

— TEXTES —

FRANCIS JAMMES	Lettres à Arthur Fontaine	953
Introduction de JEAN LABBÉ		

BULLETIN DE NOVEMBRE 1958

SUPPLÉMENT A LA NOUVELLE N. R. F.

DU 1^{er} NOVEMBRE 1958

N° 71



PUBLICATIONS DU 15 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 1958

(Renseignements bibliographiques.)

On trouvera ici tous les renseignements bibliographiques sur les ouvrages effectivement parus du 15 Septembre au 15 Octobre 1958.

ENCYCLOPÉDIE DE LA PLÉIADE

sous la direction de RAYMOND QUENEAU.

HISTOIRE UNIVERSELLE

Tome III

DE LA RÉFORME A NOS JOURS

Établi sous la direction de René Grousset d'abord, puis, après la mort de celui-ci, d'Émile G. Léonard, et préfacé par ce dernier, le **Tome III** de l'*Histoire Universelle* est, comme tous les autres volumes de l'*Encyclopédie*, destiné à servir également d'ouvrage de références. Chaque chapitre est donc accompagné d'une bibliographie succincte, pour guider des lectures complémentaires. Les tableaux chronologiques ont été particulièrement développés.

L'ouvrage est complété par un index des noms de personnes, un index des noms de lieux et des noms de peuples, une table des cartes, qui sont au nombre de 52, enfin une table analytique détaillée.

L'ouvrage est divisé en vingt parties : **La Réforme et la Naissance de l'Europe moderne**, par Émile G. Léonard ; — **Le XVII^e Siècle : Stabilisation et Absolutisme**, par Frédéric Mauro ; — **Le Siècle des Lumières**, par Jacques Godechot ; — **Les Révolutions**, par Jacques Godechot ; — **Les Empires**, par Jacques Godechot ; — **L'Europe libérale et industrielle**, par Paul Leuilliot ; — **L'Expansion de l'Europe**, par Pierre Guiral ; — **La Crise de l'Europe**, par Jean Vidalenc ; — **Le Monde slave**, par Alfred Fichelle ; — **L'Amérique anglo-saxonne**, par René Rémond ; — **L'Amérique latine**, par Pierre Chaunu ; — **Les Puissances musulmanes**, par Gaston Wiet ; — **L'Inde**, par Pierre Meile ; — **La Chine et la Haute-Asie**, par Roger Lévy ; — **L'Asie du Sud-Est**, par Lê Thanh Khôi ; — **Le Japon**, par Yosiyuki Noda ; — **L'Indo-**

ésie et la Malésie, par Jeanne Cuisinier ; — L'Afrique Noire et Madagascar, par Pierre Alexandre ; — L'Océanie, par Jean Guiart ; — Conclusion, par Jacques Godechot.

M. Jean-Marc Lambert a assumé la réalisation matérielle du volume et la confection des tables et des index. Les cartes sont dues à MM. Henri Jacquinet et Pierre Simonet.

Un vol. in-16 double couronne de 2.340 pages. Reliure pleine peau, fer ors spéciaux pour la Collection. Couvre-livre illustré en 2 couleurs « à la Coquille » et jaquette en matière plastique transparente 4.500 fr.

ÉDITIONS RELIÉES ILLUSTRÉES

- CAMUS Albert RÉCITS ET THÉÂTRE : L'Envers et l'Endroit, Noces, 3 aquarelles par C. CAILLARD. — L'Été, 3 aquarelles par P.-E. CLAIRIN. — L'Étranger, 3 aquarelles par Edy LEGRAND. — La Chute, 3 aquarelles par André MASSON. — La Peste, 5 aquarelles par Rufino TAMAYO. — L'Exil et le Royaume, 3 aquarelles par Orlando PELAYO. — Caligula, 3 aquarelles par P.-Y. TRÉMOIS. — Le Malentendu, 2 aquarelles par Francis TAILLEUX. — Les Justes, 3 aquarelles par Tibor CSERNUS. — L'État de Siège, 4 aquarelles par Mariano ANDREU. 728 p., au format 230 x 180, reliure en chagra ivoire, décorée de fers spéciaux en brun et or, d'après la maquette de Paul Bonet..... 5.200 fr. (épuisé)

ŒUVRES DE JEAN SCHLUMBERGER

- SCHLUMBERGER Jean . Œuvres, Tome I (1903-1912). Introduction - Heureux qui comme Ulysse - L'Inquiète Paternité - Épigrammes Romaines - Césaire - Les Fils Louverné - Notes et Chroniques (N. R. F. 1909-1912) - La Mort de Sparte. Un vol. de 400 p., in-8° carré. Tirage numéroté, limité à :
 50 ex. vélin arches, couverture Ingres beige 5.500 fr.
 150 ex. pur fil Lafuma Navarre, couverture Ingres Azur..... 3.500 fr.
 1.225 ex. vergé papeterie Navarre de Voiron, couverture carte ivoirée..... 2.250 fr.

COLLECTION « SOLEIL »

Reliure typographique en toile fine, maquette de MASSIN.

Décor à froid pour les filets et à l'or pour les titres. Typographie en deux couleurs.

Papier vélin supérieur. Jaquette en matière plastique transparente.

On dira des « Soleil » comme on dit des « Pléiade ».

- CAMUS Albert L'Homme Révolté, reliure rouge, papier de garde vert clair..... 1.500 fr.

Tous les exemplaires de la Collection « SOLEIL » sont numérotés.

ROMANS

AUCLAIR Georges	Le Commun Dénominateur, 256 p., in-16 double couronne. Collection blanche....	690 fr.
BENS Jacques	Valentin, 200 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	550 fr.
DANOËN Émile	Le Conseiller hippique. 328 p., in-8° soleil. Collection blanche.....	950 fr.
DORMANDI Ladislas...	L'Ombre du Capitaine. 292 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	750 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	2.250 fr.
GALZY Jeanne	Celle qui vint d'ailleurs. 224 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	550 fr.
	20 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.750 fr.
GASCAR Pierre	La Barre de Corail, suivi de Les Aveugles de Saint-Xavier. 232 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	650 fr.
	53 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.900 fr.
MASSIP Renée	Les Déesses. 272 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	650 fr.
	25 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	2.000 fr.
VRIGNY Roger.....	Barbegal. 228 p., in-16 double couronne. Collection blanche.....	650 fr.
	15 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.900 fr.

MÉMOIRES

BEAUVOIR Simone de.	Mémoires d'une Jeune Fille rangée. 368 p., in-8° soleil. Collection blanche.....	990 fr.
	20 ex. num. Hollande.....	6.000 fr. (épuisé)
	100 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	3.000 fr. (épuisé)

THÉÂTRE

GASCAR Pierre	Les Pas Perdus. 240 p., in-16 double couronne. Collection « Le Manteau d'Arlequin »...	650 fr.
	22 ex. num. pur fil Lafuma Navarre.....	1.900 fr.

L'AIR DU TEMPS

Collection dirigée par PIERRE LAZAREFF.

GIUGLARIS Marcel	Visa pour le Japon. 296 p., dont 1 carte hors texte, in-8° soleil.....	850 fr.
MACART René	Échec au Fisc (Fraudes et Privilèges). Dessins in texte de Maurice Henry, un dessin sur la couverture. 272 p., in-8° soleil.....	750 fr.

« LE CRIME NE PAIE PAS »

Collection dirigée par PAUL GORDEAUX.

TALBOT Jacques	Casque d'Or. 192 p., au format 16 x 11, couverture en couleurs, laquée.....	200 fr.
----------------------	---	---------

« LES AMOURS CÉLÈBRES »

Collection dirigée par PAUL GORDEAUX.

MONTEAUX Jean	Marion Delorme. 192 p. au format 16 x 11, couverture en couleurs, laquée.....	200 fr.
---------------------	---	---------

SÉRIE NOIRE

KANE Henry Pétards et Flonflons. Traduit de l'américain
par Janine Hérisson.

MAHANNAH Floyd ... Un Ange est cassé. Traduit de l'américain
par G. Sollacaro.

MACKENZIE Donald .. Dites : Je le jure ! Traduit de l'anglais par
Jane Fillion.

WEFF Clarence L'Abominable Homme des Douanes.

CAUSEY James O. Berceuse Dum-Dum. Traduit de l'américain
par Jean Rosenthal.

Chacun de ces cinq volumes de la Série Noire, n^{os} 453 à 457..... 220 fr.



COLLECTION "RAYON D'OR"

Reliure pleine toile décorée à l'or
et ornée d'une illustration reproduite en six couleurs.

MARCEL AYMÉ. La Vouivre,
avec 12 aquarelles de GRAU SALA.

PAUL CLAUDEL. L'Annonce faite à Marie,
avec 12 bois de A. M. CASSANDRE.

D. H. LAWRENCE. L'Amant de Lady Chatterley,
avec 12 aquarelles de FONTANAROSA.

CHARLES PÉGUY. Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc,
avec 12 gouaches de JEAN HUGO.

MARCEL PROUST. Un Amour de Swann,
avec 12 aquarelles d'HERMINE DAVID.

JULES ROMAINS. Les Copains,
avec 12 aquarelles de GUS BOFA.

JEAN-PAUL SARTRE. La Nausée,
avec 12 gouaches de MARIO PRASSINOS.

Chacun de ces volumes, au format 21 x 18..... 2.500 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Publication d'Octobre 1958.

DICKENS

LES PAPIERS POSTHUMES DU PICKWICK CLUB

Traduction de Sylvère Monod.

LES AVENTURES D' OLIVIER TWIST

Traduction de Francis Ledoux.

INTRODUCTION et NOTES par PIERRE LEYRIS

Un volume de 1.484 pages 3.200 fr.



Rappel

SOUVENIRS INTIMES DE DAVID COPPERFIELD

Traduction de Madeleine Rossel, André Parreaux et Lucien Guitard, sous la direction de Léon Lemonnier, revue et complétée par Francis Ledoux et Pierre Leyris.

DE GRANDES ESPÉRANCES

Traduction de Pierre Leyris.

INTRODUCTION DE PIERRE LEYRIS
Chronologie. — Bibliographie.

Un volume de 1.520 pages 2.900 fr.



DOSSIER DE LA MAISON DOMBEY ET FILS

Traduction de Georges Connes, complétée par Francis Ledoux.

TEMPS DIFFICILES

Traduction d'Andhrée Vaillant.

INTRODUCTION et NOTES par PIERRE LEYRIS

Un volume de 1.356 pages 2.900 fr.



Ces trois volumes au format in-16 double couronne. Reliure pleine peau. Couvre-livre illustré d'un portrait de DICKENS à un âge différent. Emboîtage. Jaquette en matière plastique transparente.

ÉCHOS - PROJETS

● Pierre Mac Orlan s'est rendu le 4 octobre à Liège pour y recevoir le Prix que lui a décerné l'Association Nationale des Écrivains de la Mer et de l'Outre-Mer. Le jury, franco-belge, donne son prix alternativement à un écrivain français et à un écrivain belge. Le prix de cette année couronne particulièrement, dans l'œuvre de Mac Orlan, ses romans et récits « de la mer », comme *Le Nègre Léonard* et *Maître Jean Mullin*, — *A Bord de l'Étoile Matutine*, — *Le Chant de l'Équipage*, — *Le Bal du Pont du Nord*, — *Filles, Ports d'Europe* et *Père Barbançon*, — *Sous la Lumière froide*.

● La Société des Lecteurs a désigné comme Livre du Mois, au début de septembre, *Le Docteur Jivago*, de B. L. Pasternak, — et a recommandé, entre autres ouvrages, *Le Vieux de la Montagne*, de Betty Bouthoul, et *Adrien Lomme*, de Fernand Deligny ; — au début d'octobre, *La Barre de Corail*, de Pierre Gascar, figure parmi les livres recommandés.

● Nouvelles Collections.

La nouvelle collection *La Bibliothèque Idéale*, dirigée par Robert Mallet, va voir le jour en novembre.

Consacrée aux grands écrivains français et étrangers contemporains, elle doit offrir pour chacun d'eux une synthèse aussi complète que possible, en utilisant des éléments d'information qui jusqu'à ce jour n'ont jamais été systématiquement réunis et exploités (L'Homme - Les Jours - L'Œuvre - Les Livres - Pages - Phrases - Dialogues - Reflets - Documents. Avec seize pages d'illustrations).

Les trois premiers titres qui paraissent en novembre sont : *Claudiel*, par Stanislas Fumet, *Saint-Exupéry*, par Pierre Chevrier, et *Léautaud*, par Marie Dormoy. Les suivront de peu : *Michaux*, par Robert Bréchon ; *Hemingway*, par John Brown ; *Camus*, par Jean-Claude Brisville ; *T. E. Lawrence*, par Roger Stéphane ; *Jouhanneau*, par José Cabanis.

● Encyclopédie de la Pléiade.

Le septième volume de l'Encyclopédie de la Pléiade paraîtra en librairie en novembre. Ce sera le *Tome III* de l'*Histoire des Littératures* dirigée par Raymond Queneau.

Ce tome est consacré en majeure partie à la littérature française, des origines à 1945 environ ; d'importants développements sont donnés aux littératures connexes, c'est-à-dire la littérature d'expression française dans l'Union française et à l'étranger, les littératures en basque, en breton, en alsacien, en provençal et dans les différents dialectes ou patois d'oc et d'oïl — sans oublier l'argot.

Sous le titre de « littératures marginales », on a réuni un certain nombre d'essais sur des genres en général exclus des histoires de la littérature : le roman policier, le roman feuilleton, la science fiction, la chanson, etc. On y trouve aussi des chapitres sur les rapports entre la littérature et la radio, le cinéma, la télévision, etc.

La dernière partie est consacrée à l'*Histoire de l'Histoire des Littératures*, — sujet qui, jusqu'à présent, n'avait jamais été traité d'une façon exhaustive.

L'ouvrage est complété par les index et tableaux chronologiques habituels.

M. Jean Goguel, membre de la Commission de l'Énergie atomique, créateur et directeur de la Carte géologique de la France, est l'un des six savants français qui ont été désignés pour participer à une semaine scientifique franco-iranienne, qui s'est tenue récemment à Téhéran afin de resserrer les liens scientifiques entre les deux pays. C'est M. Jean Goguel qui dirige, pour l'*Encyclopédie de la Pléiade*, le volume consacré à *La Terre (Géodésie, Géo-Physique, Géologie)*. A ce volume, qui doit paraître au début de 1959, ont collaboré MM. A. Danjon et Ch. Maurain, membres de l'Institut ; J. Rothé, directeur de l'Institut de Physique du Globe ; André Viaut, directeur de la Météorologie nationale, etc...

● **Bibliothèque de la Pléiade.**

Les publications de ce troisième trimestre 1958 sont les suivantes :

— un troisième volume d'**Œuvres de Dickens** comprenant **Les Papiers posthumes du Pickwick Club** et **Les Aventures d'Olivier Twist** ;

— un volume de **Romans grecs et latins**, où pour la première fois sont groupées des œuvres qui sont en général publiées séparément, afin de donner une image d'ensemble — différente de l'image traditionnelle, — du « roman antique », au sens le plus large ; — le choix, le groupement et les traductions (dont, pour certains romans, c'est la première traduction depuis deux siècles) sont dus à Pierre Grimal, professeur à la Sorbonne, ainsi que l'Introduction et les Notes ;

— enfin, les **Romans, Récits et Soties** et les **Œuvres Lyriques** d'André Gide, avec une Introduction de Maurice Nadeau, et des Notices d'Yvonne Davet et Jean-Jacques Thierry.

● **Le Livre et la Scène.**

Du 25 octobre au 10 janvier, les Tournées Ch. Baret donnent, à travers la France, des représentations du **Port-Royal**, de Montherlant ; principales villes visitées en novembre : Tours, Orléans, Le Havre, Le Mans, Angers, Saint-Brieuc, Quimper et Brest.

André Frère joue actuellement ses **Comédies à une Voix** dans toutes les villes importantes du Maroc.

M^{me} Dussane a élaboré, pour la saison théâtrale 1958-1959, le programme des Soirées Poétiques de la Comédie-Française (qui obtiennent toujours le plus grand succès), sous le titre général : *A travers cinq Siècles de Lettres françaises*. C'est essentiellement à Valéry que seront consacrées les soirées des 10 et 17 novembre, sous ce titre : « Vers Valéry ». Présentés et commentés par M^{me} Dussane, seront dits des textes de Ronsard, Malherbe, La Rochefoucauld, Chénier, Renan, Hérédia, Anatole France, Mallarmé, Henri de Régnier, Moréas, — Valéry enfin...

● **Le Livre et l'Antenne.**

Un feuillet radiophonique en 45 épisodes a été tiré du **Caporal Épinglé**, de Jacques Perret, par l'auteur lui-même, en collaboration avec Jean Forest. Tous les soirs, sauf le dimanche, de 19 h 48 à 19 h 58, sur France II, jusqu'au 1^{er} décembre.

Les Souvenirs et Confidences d'André Maurois, recueillis par Jacques Floran, passent sur l'antenne de France I, à 20 h 50, chaque mardi, jusqu'à la fin du mois de décembre.

Les **Cyclones**, la pièce de Jules Roy, sont portés au petit écran ; la première représentation, à la Télévision française, a été inscrite au programme de la soirée du 2 novembre.

● **Catalogues.**

Les catalogues suivants viennent de paraître : — **Étrennes 1958-1959**, — « **Géographie Humaine** », — « **L'Espèce Humaine** », — « **Bibliothèque Idéale** ». Prière à nos correspondants de demander cette documentation à leur libraire habituel ou, à défaut, à notre « Service Catalogues ».

● **Le Livre et l'Écran.**

Le Petit Arpent du Bon Dieu, d'après le roman de Caldwell, passera à l'écran, entre le 7 et le 24 novembre, à Valenciennes, Calais, Arras et Dunkerque.

● **Traductions.**

Au cours de la dernière foire de Francfort, interrogés sur les livres français les plus significatifs traduits par eux depuis 1945, les éditeurs allemands ont désigné **L'Homme révolté**, **La Chute** et **La Peste**, de Camus, — **A la Recherche du Temps perdu**, de Proust, — **Citadelle**, de Saint-Exupéry, — et **Pitié pour les Femmes**, de Montherlant.

L'Enfant et la Rivière, d'Henri Bosco — dont nous venons de publier **Bargabot** dans la même série (collection « *Bibliothèque Blanche* »), — a bénéficié de plusieurs éditions scolaires à l'étranger : en français, avec notes et commentaires, en Angleterre chez Harrap, — et en traductions allemande, hollandaise et italienne.

● Voyages, Cours et Conférences.

Etiemble vient de faire des cours à l'Université de Moscou et donnera le 14 novembre, à Vienne (Autriche), une conférence sur l'œuvre de Supervielle.

La conférence que Jules Romains devait donner à Barcelone en juin dernier a été reportée à la seconde quinzaine de novembre, à l'occasion de la représentation d'*Amédée* et de *La Scintillante*. Jules Romains parlera de son théâtre. Signalons d'autre part qu'une adaptation de *Knock* a connu le plus vif succès auprès du public tunisien.

● Un trésor authentique : c'est celui qu'amasse, avec un amour inlassable et minutieux, Henri Pourrat, qui annonce pour novembre soixante nouveaux récits : Tome IX de son précieux *Trésor des Contes*.

● En novembre également, une œuvre inédite de Paul Claudel : *Qui ne souffre pas...*, portant en sous-titre : *Réflexions sur le Problème social*. Préface et Notes de Hyacinthe Dubreuil.

● Toujours en novembre, le *Domitien*, de Jean Giono : *Domitien* est le drame d'un homme pris au piège de la puissance et, partant, de la cruauté ; disons si l'on préfère : prisonnier de son moyen de parvenir (en tenant compte qu'au-delà de l'Empire il y a « soi-même » et au-delà de soi-même, etc...). Le dialogue de théâtre a été préféré au roman en raison de sa rapidité.

● Histoire de France par les Chansons.

Pierre Barbier et France Vernillat en poursuivent la publication, en donnant cette année les tomes V : *Napoléon et sa Légende*, — et VI : *La Restauration...* Dans la première moitié de ce XIX^e siècle passionné, l'importance grandissante de la presse dans la vie publique est loin de tuer l'influence de la chanson politique. En ces temps de censure rigoureuse, la chanson devient l'arme clandestine par excellence, tantôt au service de la propagande officielle, tantôt entre les mains de l'opposition aux différents régimes. Elle ne fait pas que suivre l'événement ; à travers elle, nous voyons s'organiser la légende napoléonienne, ou circuler, sous une forme naïve, les idées nouvelles qui vont aboutir au socialisme.

Le sixième volume s'achève avec le départ de Louis-Philippe.

● Paraîtront en novembre les *Mémoires Inédits d'Alfred de Vigny*. Les textes ont été classés et présentés par Jean Sangnier dans le respect des volontés formelles exprimées par Vigny, touchant l'édition de ses œuvres posthumes sans aucun commentaire. L'ouvrage comportera trois illustrations hors texte.

● Dans la collection « *Littératures Soviétiques* » qu'il dirige, Louis Aragon publie et présente la première œuvre kazakh traduite en français : *La Jeunesse d'Abai*, de Moukhtar Aouézov, dramaturge, romancier et historien de la littérature. Dans ce roman, Aouézov joint la plus scrupuleuse exactitude historique à l'imagination romanesque ; la scène est en Asie centrale, au sud de la Sibérie occidentale, il y a cent ans ; parmi les Kazakhs nomades, un enfant qui deviendra un grand poète naît à l'amour, à la conscience des sentiments humains, dans l'entourage féroce des siens...

● A paraître également, entre autres, en novembre : le *Don Juan*, d'Henry de Montherlant ; le *Journal Intime (Année 1866)* d'Amiel, présenté par Léon Bopp ; un ouvrage de René Guénon : *Le Roi du Monde* (réédition), dans la collection « *Tradition* » ; des *Essais et Conférences* de Heidegger, traduits par André Préau, avec une Préface de Jean Beaufret ; les *Réflexions sur la Vie et le Bonheur*, de Jouhandeau ; *Aux Sources de la Biologie*, par Jean Rostand ; l'*Anthologie des Poètes de la N. R. F.*, complètement mise à jour ; et le *Tome II des Œuvres* de Jean Schlumberger.

● La Nouvelle Revue Française publiera le 1^{er} Décembre un numéro d'Homage à Roger Martin du Gard.

LA NOUVELLE
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

LAGUNE HÉRISSÉE

A l'époque Caroline Ogive fut reine de France. Mariée à Charles le Simple, fils de Louis le Bègue, issu, celui-ci, de Charles le Chauve, elle devint veuve, la quarantaine atteinte, après avoir mis au monde un roi d'Angleterre.

Alors elle épousa le comte champenois Hetbert.

Un style, souvent, se manifeste plus tard que le règne qui le nomme. Il ne semble pas, toutefois, que ce soit de la royale Ogive que le style ogival tire son épithète.

Oublions la reine. Regardons l'ogive. Parallèles dans l'indépendance au départ, les deux profils s'inclinent peu à peu l'un vers l'autre. On les goûtera davantage au moment où leur flexion réciproque reflétée exprime, dans un tendre galbe arrondi, tout à la fois l'enchantement de l'attirance échangée et la plaintive gibbosité de ce qui se trouve contraint. Il s'agit, en somme, d'un envoûtement songeant à se refuser dans l'instant qu'il s'accomplit.

Par un ultime élan jumeau les arcs identiques se portent au delà du cercle fatal de la sphère. Ils se rejo-

gnent pour exploser bouquet de vélocité continu. Oui, de se rencontrer dans l'extrême collision d'une sympathie peut-être forcée, ils engendrent, ils amorcent la tête aiguë d'une flèche par quoi ces arcs eux-mêmes seront emportés au but vertical.

Féru d'étymologie auditive, j'aimerais donner à l'ogive comme référence l'olive. Mais, pour ellipsoïde qu'elle soit, l'olive manque vraiment de points à ses deux pôles ou, si vous préférez la chaleur, à ses deux foyers. Du reste, nous n'avons qu'à parcourir le catalogue général de la nature, naturelle ou manufacturée, pour y tomber, à chaque page, sur l'ogive, soit ébauchée, soit achevée. L'ogive est dans la feuille de mainte plante, dans l'ongle bien taillé des femmes et dans le plectre dont on se sert pour gratter de la guitare. Elle est dans la guitare. Elle est dans la tête des jeunes guitaristes, tête lissée et caressée où toutes les lignes convergent à la douce pointe d'œuf du menton. Elle est, sous le crayon de Léonard de Vinci, dans l'aile du cygne à quoi, courbe pour courbe, la hanche de Lédà répond. Elle est dans le fer des javelines et dans celui de ma fidèle sergent-major et dans cette autre plume qui, non plus, n'en est pas une pour de bon, la plume de calmar, version perfectionnée de l'os de seiche. Elle est dans l'œil, que les peuples germains et francs appellent *auge*, à telle enseigne qu'elle s'écrit *augive* dans les vieux textes, parfois.

Elle est dans l'amande. Ciselée à même la muraille des églises ou peinte sur le parchemin des sacramentaires, l'amande religieuse décalque à plat l'amande végétale. De ces courbes l'une à l'autre pareilles où deux ogives se confondent par leur base, cette mystique amande circonscrit la figure du Christ en gloire. D'ailleurs, ses deux axes de symétrie, le transversal plus court que le vertical, exigent, invisible, le signe de la croix. Quelquefois elle entoure la plus sainte des vierges.

Dans ce cas, pour autant que la tête de l'amande représentée sans ambages la terminaison ogivale des verges viriles, c'est, avant toutes, celle d'Aaron qu'elle traduit, frère de Moïse et l'oncle lointain de Marie.

Cette amande abstraite, nef symbolique planant debout dans le sublime espace, les confiseurs la tapisseront de sucre par couches successives. De la sorte, ils la transforment en dragée, friandise reliée à la dévotion par les baptêmes et, aussi, par les mariages. L'ogive devait trouver, dans l'artillerie, une autre confirmation de son aptitude aux idéales vélocités.

Pour nous en tenir au domaine militaire français, les balles tirées par les armes carabinées, de rondes ou romanes qu'elles étaient jusque-là, devinrent ogivales en mil huit cent quarante-huit, une révolution ! Au sortir du canon elles se vissaient, désormais, droit devant elles dans l'air sans flotter ni tanguer. De même, succédant au boulet, l'obus, dans les batailles, se lança.

La première lettre de l'obus, nom tchèque, se confond à la première lettre de l'ogive.

L'ogive fournissait l'armature générale du thème de l'obus. L'œuf prêtait l'exemple de sa fragilité puissante, assortie, dans l'obus, d'une charge de mélinite dont l'éclatante énergie rappelait assez l'entassement concentré de perspectives biologiques dans le jaune d'œuf, que les savants nomment le vitellus.

L'obus emportait avec lui le vœu de l'artificier. Mais il n'emportait pas l'artificier. Le rêve eût été que l'homme se logeât dans le projectile. De la sorte, il aurait pu, dans l'atmosphère terrestre, expérimenter le simulacre concret de cet essor indéfini suggéré par les croisées d'ogive et les amandes mystiques.

Dans l'ensemble, depuis Icare, au cours des siècles connus de nous, d'audacieux bonshommes s'étaient tués à faire l'oiseau.

D'emblée, pour fuir la pesanteur, ils envisageaient

de se travestir en pigeon, quand il vole. Les ailes étaient de rigueur, soit que les aventuriers de l'espace se les attachent aux membres avant de se précipiter du haut de quelque campanile en gesticulant, soit que, les avions une fois venus, et venus du latin *avis*, oiseau, elles s'arrangent, les ailes, pour tenir bon dans une envergure rigide indispensable à la stabilité de l'équilibre. Néanmoins, mise en branle sous la Pompadour et gonflée au gaz frivole de l'époque, la montgolfière, toute ronde, ne suivit pas le chemin des volatiles mais celui d'Archimède, bulles blanches qui s'élèvent à travers l'épaisseur bleue de la rivière. Le chemin, aussi, de Rameau, vastes robes à cerceaux décochées en chandelle par le brûlant du sol quand on sautille l'été.

Avec son nom sur mesures qui parle de mont et de gouffre, la montgolfière s'efforçait, parfois, de délaissier la forme de la sphère pour tendre à celle de l'ogive. Mais jamais elle n'alla plus loin que le citron à la lourde ellipse trapue. Les passagers de la montgolfière, dans la nacelle suspendus au ballon, restaient extérieurs à celui-ci, tout comme au cheval des brancards les voyageurs de la patache.

Or, un jour, le dirigeable perça, noyau de datte étirant une ellipse cigareuse. Les soutes et les cabines du dirigeable collaient à la quille mais sans faire corps tout à fait avec le fuselage annelé bourré d'une énorme vessie d'hydrogène ou d'hélium.

Ensuite, croisement de zeppelin et d'aéroplane, l'avion à réaction, le « réacteur », sut nourrir de l'air qu'il ingurgite dans un sifflement fracassant sa relance saccadée continue. Cette fois, comme à Troie, les touristes sont dans le cheval. De tout près, le réacteur annonce la fusée interplanétaire ou sidérale.

N'oublions pas qu'avant cette fusée il y avait eu les barques, les petites barques qui, de Marseille à Palerme, en passant par Nice, Majorque, Naples, Messine, dansent

sur la mer. Sous l'angle navigateur, la mer se comporte comme la préface de l'air. Les barques ne présentent pas l'idéale platitude de l'amande mystique. Elles ne sont pas, non plus, pleines et denses à la façon de l'olive. Elles seraient, d'une grosse olive tranchée en long, une seule moitié creusée. S'y renfrognent la senteur du poisson. Un peu d'eau pas belle, au fond, croupit. Soucieuses de racheter la mesquinerie de leur formule tronquée, les barques cambrent, tout à l'avant, l'audacieuse coquetterie d'un petit membre, le capion. Dans le même esprit, les grandes nefes de bois à plusieurs ponts décorent leur balcon d'une allégorie sculptée où pointent dru mamelles de déesses et le bouc des dieux marins. Cette bravoure rostrale s'affirme aussi, censément utilitaire, dans le beaupré qui, à la proue des bateaux à voile, darde obliquement sa longue bigue polie. Une fois les voiliers rangés dans les ports et décapelés, leurs mâts, soliveaux aigus, parallèles, doucement remuants, traduisent une démangeaison d'essor vertical analogue à celle des piquants de pierre de la cathédrale de Milan. De même, l'ogive retroussée de l'extrémité des skis se régale lorsque les skis, dressés au repos contre le mur, satisfont enfin, par leur posture, à la sève, à la chatouille d'ascension absolue dont ils sont travaillés.

Dans les années cinquante et quelques du siècle vingt, les deux visages de la science, le théorique et le pratique, se superposèrent comme, sans doute, jamais.

Au premier chef la fusée sidérale atomique s'arrangea pour appartenir en même temps à la légende prophétique et à l'actualité vécue.

Logiquement de la même espèce industrielle que les solides machines usinées, pièces d'artillerie automobiles, locomotives, moissonneuses, cette fusée voisinait, dans l'invérifiable de la vérité parfaite, avec les grandes entités mythologiques.

Celles-ci, nous le savons, se prouvent avant tout de

n'avoir point à se prouver. Leur universelle nécessité, jointe à leur intime évidence, impute à balourdise autant qu'à sacrilège, au regard du fidèle, toute tentative pour les sommer de comparaître devant nos sens.

De même, la fusée réside avec la plus suffisante abondance dans les rapports, les articles, les romans et les films qu'elle prétexte. Ces documents décrivent, calculent et répertorient les mœurs, les allures, les aventures et les victoires de la fusée avec la même minutie que Thomas d'Aquin disséquant la Sainte Trinité, ou le maître de Flemalle la sculptant. Si, pour de bon, la fusée fonctionnait, si elle s'élançait, avec un équipage humain, jusqu'aux astres lointains, rapports, articles, romans et films, concordants, cohérents, seraient les mêmes, chiffre pour chiffre, mot pour mot, flash pour flash. Il n'est en rien absurde, par conséquent, de se demander si la fusée n'y va pas déjà, tout bonnement, dans ces astres lointains ! Dans ce cas, pour des raisons stratégiques, elle feindrait de dissimuler son efficace réalité derrière des témoignages et des récits ouvertement imaginaires et prématurés, tout comme les diverses figures de Dieu, toujours, se révèlent à cor et à cri dans des textes et dans des images dont l'extrême assurance laisse croire à l'incroyant que, derrière, il n'y a rien.

Je ne vais pas perdre votre temps et le mien à décrire l'*Arouette*. La richesse de la bibliographie et de l'iconographie en matière de fission et de fiction nucléaires nous épargne ce tracas. Mais, à la longue, l'hypocrisie généralisée sur le chapitre des fusées dans leur existence réelle m'agace, je l'avoue. Pourquoi diable tairais-je que, ce matin-là, c'était en mars, la fusée sidérale l'*Arouette* était sur le point de partir. Sa randonnée la porterait jusqu'à la planète Vénus. Pour quelques instants encore, elle était attachée à la Terre, dans le parc du château de Maunoue, dans la Brie.

C'est à Créteil, après Nogent-sur-Marne, colline

humide comme tous les Nogent, que commence l'immense Brie.

Elle garde, à Meaux, le cœur de Bossuet, à Provins, le pas en rond de Paul Fort. En son étendue horizontale, elle fut damée et repassée par bien des guerres, y compris celle qui quelque temps fut la grande, à laquelle des régiments, quand elle rougeoya sur la Marne, prirent un taxi pour aller.

Dans le blond fromage de la Brie il y a moult casques et képis.

Tant de fois de bataille, les champs, ici, betteraves, céréales, n'omettent jamais d'offrir à l'œil la sombre silhouette rouillée d'un semoir mécanique démantelé, de guingois sur des roues de fer, un affût de canon tout craché.

La Brie se fond à la Champagne, elle-même sans contours certains, célèbre par ses caves de vin et ses tranchées de sang.

Bassement hérissée du toit pointu des fermes et des bourgades, d'un clocher quand c'est nécessaire, sans oublier, plus conquérants, les géants métalliques ajourés qui transportent la haute tension électrique, la Brie est striée de cours d'eau parallèles, Seine, Bresle, Escaut, Rhin, Weser, Elbe, Vistule, Niémen et d'autres dont le nom finit par *oung* ou par *a*.

Eh oui, par Flandre, Gueldre, Oldenbourg, Mecklembourg, la Brie, sans désenparer, raccorde sa platitude aux berges polonaises de la Baltique, où languit le pin, elle s'étale et feint qu'elle expire, menacée de croupes, devers le golfe de Riga. Quelque part dans les lacs de Carélie, qui ressuscitent, multiplié, l'étang de Verneuil-l'Étang, elle s'embrouille, notre Brie, elle s'étrangle. Mais, de nouveau, franchi le fleuve Onéga, elle s'écarquille, toujours à ras, jusqu'à ça du cercle polaire.

En somme, si, de Paris, l'on ne peut gagner Pen-

march, l'Auvergne ou la montagne que par des paliers de nuances, la plaine, au seuil de la capitale, la plaine se déroule élémentaire, militaire, samoyède, infinie. D'abord, suppose-t-on, il y avait la forêt piquée de maisons de bois. Vinrent les soldats romains, puis les prêtres romains. Entre les deux, la race germaine ruis-sela. Les évêques et les chapitres organisèrent le défrichement comme s'il se fût agi de donner à la terre la physionomie d'un désert arable.

Dans le Parisis, le Valois, le Vexin et le Hurepoix, rois et seigneurs, amis du gibier, conservaient la forêt. Mais en Brie, quelques domaines mis à part, perche par perche on désarborait pour coloniser.

Gouverne, Guermantes, Guignes, tout comme Nangis aux vastes donjons à blé, témoignent de lotissements médiévaux échancrant petit à petit la haute brousse. Alors, dans les villages briards, on s'appelait, à la franque, Frotbert, Magenfeld, Waranfred, Adalaïs, Yamaltrude, Erlinde ou bien, à la romaine, Abram, Evus, Benecristus, Aurelia. Des enfants recevaient une moitié de nom germanique, une moitié chrétienne. Ainsi la fille de Landolf et d'Elena s'appelait Landelaine.

Le mirage du passé, pour en jouir, il faut oublier l'automobile et son zèle à raccourcir les parcours. Socle de Rousseau, ressort de Péguy, gens de pied s'il en fut, le pied, mettons-nous-le bien dans la tête, le pied demeure le cœur du système métrique, du moins quand il s'agit de se promener.

L'œil travaille alors pour le pied, lequel normalement est deux au nombre, comme disent les gargotiers. L'œil fournit au pied le plus vaste éventail et les saxes les plus mignons. En effet, l'organe pèlerin et fantassin a droit aux tumultueux opéras du ciel nuageux tout comme au détail du givre qui s'attarde entre les pointes sauvages de la bougraine du talus. C'est dans le pied

que grandit petit à petit la cathédrale de Lagny apparue dans les toitures plus loin que la pente qui suit la montée.

En venant de Jossigny, le regard, sitôt Guermantes, la harponna. Mais le pied veut y fourrer son nez. Donc, il faut qu'on marche encore, dans une joie un peu écoeürée, avec aux oreilles le bruit du vent, même s'il ne fait pas de vent, le bruit comme du vent des applaudissements d'un public invisible et transparent, les arbres, les nuages. Les entendez-vous ? Ils rendent hommage à notre héroïsme farouche, solitaire et modeste de facteur rural d'occasion, à moins que nous ne soyons un batteur d'estrade dans les millésimes anciens, quelque soldat de quelque duc.

L'auto, ceci dit, l'auto permet de piquer à l'improviste dans la Brie considérée comme une vaste table où le passé nous serait à demeure servi. L'on peut, l'hiver, grâce à l'auto, qui n'a que le tort de s'apporter elle-même, gâtant ainsi l'affaire, filer sur Lagny, justement, afin de mettre son front contre un pilier de pierre, délicieux, glacé, dans Notre-Dame des Ardents, d'un noir profond avant le lever du jour, pour s'apaiser du mal brûlant de la vie. En cette église de Lagny, Jeanne d'Arc, la guerre de Cent ans faite homme, retua un enfant mort depuis deux jours.

La Marne coule à quelques pas. Sur la rive droite de la Marne, en tirant un peu au nord, au delà de Villevaudé, dans un rectangle plat de cinq mille hectares borné par le pied des collines entre la Goële et les forêts de l'Oise et de Montmorency, maintes paroisses, de par le nom, s'affirmaient en France. Mareil-en-France, Puiseux-en-France, Belloi-en-France, et Bonneuil, et Roissy, et Châtenay persistent dans cet usage, à croire que nous sommes là dans le carré de l'hexagone national.

Cette menue contrée, peut-être ombilicale, n'est pas à confondre avec la bien plus vaste Ile-de-France, ci-

devant région administrative définie, et moins encore avec la République française, laquelle a pour véritable surface sa fragile et miraculeuse langue écrite. La France de Mareil et de Puiseux tire-t-elle son nom d'une troupe ou d'une tribu franque qui, mémorablement, campa là ? Pas sûr. On se plaît, quand même, à rêver que, dans ces bourgades, les mœurs, les figures, les maisons, les paroles, tout doit revêtir une exceptionnelle francherie, ou francité, l'arôme primitif de la France proprement dite. Pour appuyer cette rêverie, la capitale locale, à l'époque révolutionnaire, s'appela Franciade. On y vient toujours de Luzarches, de Dammartin, acheter une serfouette ou le collier pour le chien. Dès Napoléon, toutefois, cette capitale paysanne retrouvait son nom royal, Saint-Denis.

Tout comme en Brie, nous n'avons là qu'un terrain hasardeux où la rafale des bicoques neuves, diluant, vers Gonesse et du côté d'Aubervilliers, les masures retapées couvertes de tuiles rousses, ne livre, sur l'origine et la destinée de notre patrie, aucun secret profond essentiel. En tout cas, pour haut que nous soyons sur la carte, rien, par ici, dans les maçonneries, n'évoque le teutonisme normand ou rhénan.

Sur la rive gauche de la Marne, c'est-à-dire dans la Brie, on compte plusieurs châteaux.

Champs est le plus ample, Jossigny le plus fin, Guermpjes le plus répandu. Maunoue est ample comme Champs, fin comme Jossigny, et aussi réservé que Guermpjes l'est peu. Annexé à la couronne de la République, Maunoue a pour conservateur appointé le châtelain lui-même.

Du coup, le teint brique et l'œil Nattier, ce bon homme de comte Robert, vêtu tout entier, cravate comprise, de pied-de-poule blanc et marron, n'a plus à se faire de bile pour les gouttières et les plafonds. En bordure du chemin vicinal de Gouverne, à dix kilo-

la N. R. F.

publiera dans ses prochains numéros :

HEISENBERG : Le Monde selon la Physique moderne.
JEAN GROSJEAN : Cet Arbre de Braise.
ALBERT MÉTRAUX : Le Langage de l'île de Pâques.
ANDRÉ MALRAUX : Conclusions à la Métamorphose des Dieux.
MICHELET : Journal inédit.
PAUL MORAND : La Fin de Byzance.
JEAN PAULHAN : Le Hibou.
MARCEL PROUST : Un Professeur de Beauté.
YVES RÉGNIER : La Recherche.
JEAN ROSTAND : Pages de Journal.
JEAN STAROBINSKI : Montaigne.
JULES SUPERVIELLE : Chercher sa pensée (II).

des poèmes de :

Édith Boissonnas, René Char, Paul Desmeth, Pierre Emmanuel, Jean Follain, Philippe Jaccottet, Pierre Jean Jouve, Armen Lubin, Henri Michaux, Pierre Oster, Francis Ponge, Saint-John Perse, Armand Robin, Jean Tardieu...

des récits, nouvelles et essais de :

Marcel Arland, Jacques Audibert, Georges Bataille, Michel Butor, Roger Caillois, Albert Camus, L.-F. Céline, E. M. Cioran, Jean Cocteau, André Dhôtel, Jean Giono, Jean Grenier, Louis Guilloux, Franz Hellens, Eugène Ionesco, Marcel Jouhandeau, Roger Judrin, Alfred Kern, Pierre Klossowski, Georges Lambrichs, Marcel Lecomte, M.-J. Lefebvre, Henry de Montherlant, Roger Nimier, François Nourissier, Brice Parain, Georges Perros, André Pieyre de Mandiargues, Georges Poulet, Alain Robbe-Grillet, Nathalie Sarraute, Jean Schlumberger, Henri Thomas, Wladimir Weidlé...

des textes posthumes de :

Paul Claudel, Benjamin Constant, C.-F. Ramuz, André Suarès, Paul Valéry...

Les Rédacteurs en Chef, JEAN PAULHAN et MARCEL ARLAND, reçoivent le mercredi, de 17 à 19 heures.
La Revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.
Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser la dernière bande d'abonnement et la somme de 20 francs.
Les auteurs non avisés dans un délai de trois mois de l'acceptation de leurs manuscrits peuvent les faire reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.
Les manuscrits accompagnés des timbres nécessaires pour les frais de poste sont seuls retournés à leurs auteurs.

TARIF D'ABONNEMENT

France et Union Française :

6 mois 1.400 fr. | 1 an 2.700 fr.

Étranger :

6 mois 1.700 fr. | 1 an 3.200 fr.

Édition de luxe :

1 an 6.300 fr. | 1 an 7.000 fr.

Les abonnements sont reçus au siège de la Revue,
5, rue Sébastien-Bottin, Paris-VII^e. — Compte chèque postal PARIS 169-33.

LA
NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

Rédacteurs en chef : JEAN PAULHAN, MARCEL ARLAND

Secrétaire générale : DOMINIQUE AURY

publiera dans son prochain numéro :

un
HOMMAGE
à
**ROGER
MARTIN DU GARD**

Marc Beigbeder, Jean Blanzat, Clément Borgal, Jacques Brenner, Jean Cocteau, Jean Delay, Dominique Fernandez, Clarisse Francillon, Roger Froment, Louis Guilloux, Jean Grosjean, Franz Hellens, Marcel Jouhandeau, Roger Judrin, Jacques de Lacretelle, Marcel Lallemand, Robert Mallet, Maurice Martin du Gard, André Maurois, Paul Morand, Jules Romains, Jean Schlumberger, Jean Tardieu, Jean-Jacques Thierry, Philippe Van Thieghem...

et des

Inédits

de

ROGER MARTIN DU GARD

nrf